



EXPOSITION



ENTRE CIEL, MER ET TERRES

L'ÎLE

MONASTIQUE

DE LÉRINS

(V^e - XX^e SIÈCLE)



LÉRINS. UNE HISTOIRE ANCIENNE ? UNE HISTOIRE EN DEVENIR !



L'île Saint-Honorat de Lérins a été l'écrin d'une histoire singulière et exceptionnelle par l'ancienneté et la remarquable longévité de la présence monastique, qui perdure jusqu'à nos jours.

Aussi l'abbaye de Lérins a suscité de nombreux travaux d'historiens : dès 1883 avec l'archiviste Henri Moris, et plus récemment avec l'équipe des chercheurs médiévistes du laboratoire CEPAM (Université de Nice, CNRS), sous la direction de Michel Lauwers.

Deux champs d'investigation permettent de renouveler ces recherches. L'archéologie offre la possibilité de revisiter l'occupation tardo-antique qui précède le monastère.

Du XI^e siècle à nos jours, les sources écrites constituent le principal matériau : d'une part les archives du monastère, conservées pour la majeure partie aux Archives départementales et à l'Abbaye de Lérins, et d'autre part les textes hagiographiques (écriture de la vie des saints).

L'histoire de Lérins peut être abordée sous quatre angles :

- la création et le développement d'une communauté monastique insulaire dans sa singularité et dans sa représentativité,
- ses relations avec le continent, où elle possède un vaste patrimoine, et avec les puissances politiques et religieuses,
- les menaces successives et la mise en défense de l'île et du monastère,
- l'île sainte ou l'île sacrée, lieu de refuge, de pèlerinage, de sépulture et de tourisme.

GENÈSE ET TRANSFORMATION D'UN MONASTÈRE INSULAIRE

Des ascètes et des îles

Entre 400 et 410, des hommes pieux menés par Honorat et accompagnés par un vieil ascète appelé Caprais se retirent d'un monde tourmenté sur l'île de *Lerina* (Saint-Honorat), la plus petite des deux îles situées en face de Cannes. Honorat, noble de rang consulaire, chasse miraculeusement les serpents qui l'infestent.



Lampe à huile, fin VII^e - début VIII^e siècle. Abbaye de Lérins, île Saint-Honorat.

Deux premiers groupes de religieux résident sur l'île de *Lerina* et un troisième sur Lero (Sainte-Marguerite).

D'abord une communauté de fait se crée, disposant d'une grande église. Ensuite quelques ascètes parfaits s'établissent dans des cellules séparées. Enfin de pieux laïcs vivent en couple à proximité du monastère, sur l'île voisine.

Le choix d'un cénobitisme total se développe au cours du V^e siècle, à mesure qu'aux premiers disciples d'Honorat succède une nouvelle génération de moines. C'est la naissance de l'un des premiers établissements monastiques d'Occident.

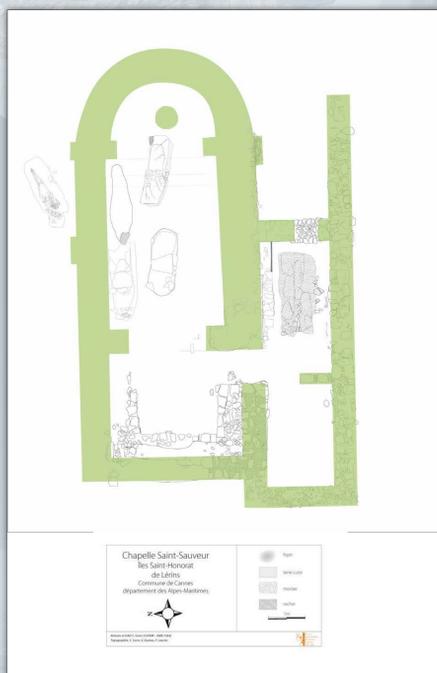
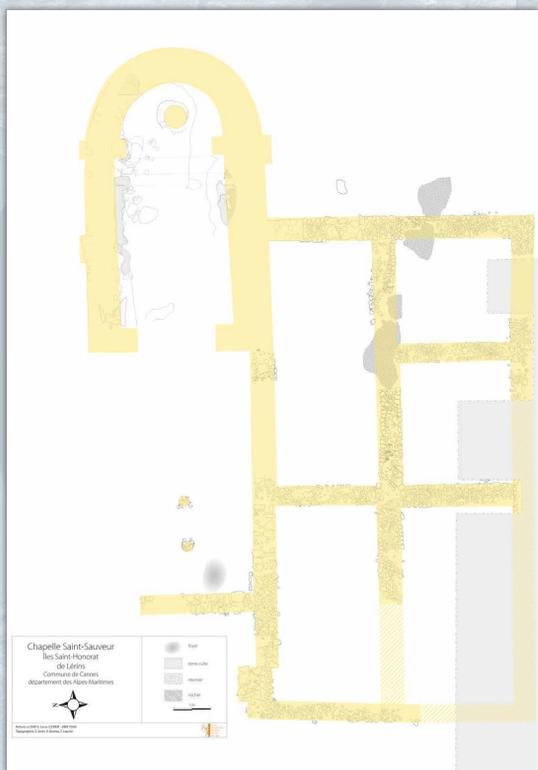
Des moines de Lérins font des carrières épiscopales. Ce sont d'abord des aristocrates lettrés formés dans les écoles. Leur idéal de vie articule retraite et participation à une communauté nouvelle.

Les disciples et successeurs d'Honorat contrôlent charges et fonctions dans le sud-est de la Gaule. Ils ont notamment été évêques d'Arles.



Fouille de la chapelle Saint-Sauveur. Photo Y. Codou.

À la fin du VI^e siècle, le pape Grégoire le Grand place sous le contrôle de l'Église les monastères insulaires. Dans la seconde moitié du VII^e siècle, la Règle de saint Benoît aurait été imposée aux moines de Lérins. Dans la première moitié du VIII^e siècle, les bâtiments culturels sont réaménagés, peut-être agrandis à l'image de la chapelle Saint-Sauveur. Pourtant l'abbaye sombre dans l'anonymat pendant plus d'un siècle.



Île Saint-Honorat de Lérins, plans de fouille du site de Saint-Sauveur. Etat 1 (à gauche) et état 2 (à droite). Y. Codou.



GENÈSE ET TRANSFORMATION D'UN MONASTÈRE INSULAIRE

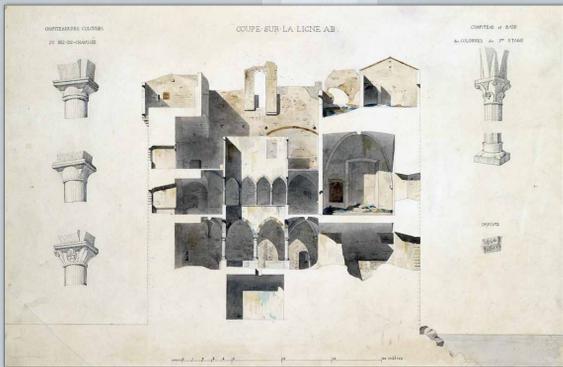
Une église lérinienne (V^e - XV^e siècle)

À l'âge féodal, de la restauration clunisienne à l'Église lérinienne

Dans la seconde moitié du X^e siècle, les moines ne résident plus sur l'île, mais à Arluc, sur le littoral. Ils sont d'abord rattachés à Montmajour, abbaye bénédictine située près d'Arles, puis à l'abbaye de Cluny en 978. Encore modeste au XI^e siècle, la renommée du monastère croît rapidement.



Donation par Constantin et ses proches de l'église Saint-Saturnin de Briangonnet aux moines de Lérins et à Odilon, abbé de Cluny, le 18 octobre 1022. Arch. dép. Alpes-Maritimes, H 425.

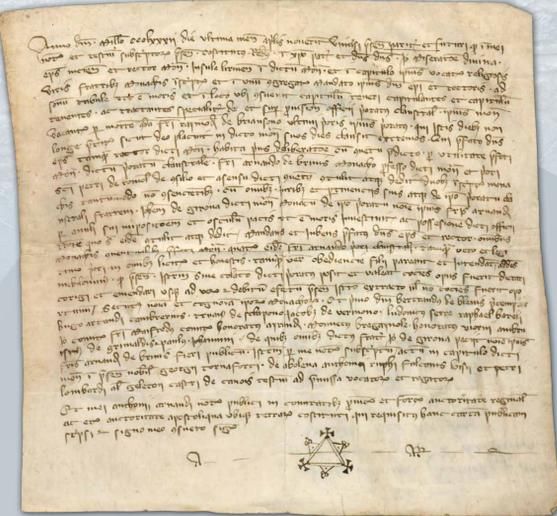


La tour-monastère sur l'île Saint-Honorat, par Charles-Auguste Questel, 1845. Photo Ministère de la Culture - Médiathèque de l'architecture et du patrimoine. Dist. RMN-Grand Palais. Charenton-le-Pont, Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine, 4r 4529 et 4r 4530.

Les seigneurs de Grasse favorisent l'implantation des moines dans le diocèse d'Antibes. Dès 1028, on parle d'une « Église lérinienne » (*Ecclesia lerinensis*). En 1094, le pape Urbain II reçoit le monastère « dans le giron du Saint-Siège apostolique ».

Les écrits se développent dès cette époque. Des chartes (actes juridiques) sont rédigées et un important cartulaire (recueil d'actes) est confectionné au milieu du XII^e siècle. Vers 1110, les moines composent une sorte d'éloge de Lérins. Puis ils élaborent une notice historique, placée vers 1155-1158 en tête des bulles pontificales de leur cartulaire. Elle privilégie le moment carolingien de la vie du monastère.

À la fin du XI^e siècle, une tour fortifiée est érigée sur l'île. Elle est transformée en un véritable monastère. Elle prend une allure de fortification aristocratique au XIII^e siècle. Le chantier manifeste la puissance de l'abbaye. Deux cloîtres superposés sont construits entre 1450 et 1470.



Compte rendu d'un chapitre monastique réuni le 30 avril 1382 pour élire un prieur claustral. Acte notarié. Arch. dép. Alpes-Maritimes, H 579.

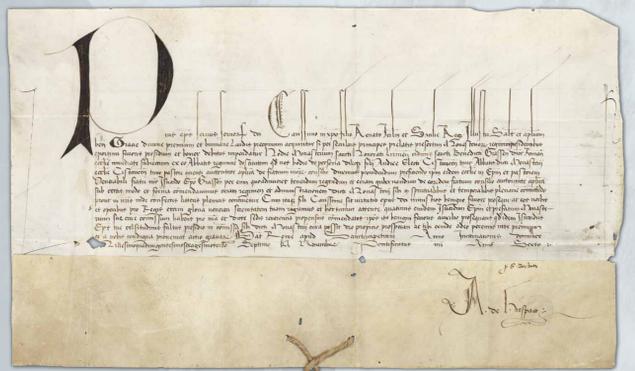
La congrégation lérinienne à la fin du Moyen Âge

Dès 1226, un chapitre général tempère la toute-puissance de l'abbé. Il réunit au monastère des officiers de Lérins – les dignitaires du monastère – et des représentants des dépendances. Leurs décisions sont inscrites dans les statuts qui traduisent deux préoccupations : la défense de la tour et la situation insulaire, notamment la pêche. Les réunions capitulaires sanctionnent la primauté de l'abbaye insulaire de Lérins sur son réseau.

GENÈSE ET TRANSFORMATION D'UN MONASTÈRE INSULAIRE

La vie monastique à l'époque moderne

À la fin du XV^e siècle, un vaste mouvement de réformation tend à intégrer les monastères dans des congrégations réformées. L'abbaye de Lérins perd son autonomie.



Bulle de Pie II au roi René lui notifiant le choix qu'il vient de faire d'Isnard, évêque de Grasse, pour remplacer André de Plaisance, nommé évêque de Sisteron, comme abbé de Saint-Honorat de Lérins ; Rome, 26 octobre 1463. Parchemin original. Archives du Palais princier de Monaco, GL 20, F. 57 r.



Bulle d'union de l'abbaye de Lérins à la congrégation de Sainte-Justine de Padoue promulguée par le pape Léon X, le 29 janvier 1515. Arch. dép. Alpes-Maritimes, H 62.

La réforme de Sainte-Justine de Padoue

L'abbé Augustin Grimaldi (également évêque de Grasse en 1505) obtient du pape Léon X l'incorporation de son abbaye à la congrégation de Sainte-Justine de Padoue, dite aussi du Mont-Cassin, en 1515. Le roi de France François I^{er} l'approuve. La congrégation constitue le modèle réformateur

de la chrétienté occidentale jusqu'au XVII^e siècle. L'abbé et le chapitre cèdent des pouvoirs spirituels et temporels au chapitre général de la congrégation (élection de l'abbé, des officiers claustraux).

En 1638, après l'occupation espagnole de l'île Saint-Honorat, Louis XIII et Richelieu chassent les moines étrangers et font introduire des moines français de la congrégation de Saint-Maur. En 1645, le Roi-Soleil rétablit l'union à Sainte-Justine. Celle-ci est défaire en 1739 par le roi de France, à l'instigation de l'évêque de Grasse. Le chapitre de Lérins demande alors son rattachement à l'ancienne observance de Cluny.

La vie intellectuelle

Dès la fin du XV^e siècle, l'abbaye est en lien avec les réseaux intellectuels monastiques actifs à Paris. L'arrivée à Lérins d'un groupe de moines lettrés provenant de Polirone (Italie), dont Denis Faucher et son maître Gregorio Cortese, relance les études.

À partir de la seconde moitié du XVI^e, une érudition plus sensible aux récits hagiographiques se fait jour. En témoignent la *Chronologia* de Vincent Barralis et les libelles en faveur d'une réforme « française » à Lérins. Cette ouverture au milieu érudit s'éteint au XVIII^e siècle.

Portraits d'abbés commendataires

Quinze abbés commendataires se succèdent à la tête de l'abbaye de Saint-Honorat de 1463 à 1786. Ils sont le plus souvent des séculiers (évêques ou archevêques) et gouvernent en théorie l'abbaye au spirituel et au temporel.

Dans un premier temps, l'abbé commendataire est choisi par le pape (1463-1532).

Celui-ci privilégie les descendants de familles seigneuriales provençales. Avec le règne de François I^{er} s'ouvre l'ère des candidats royaux à Lérins. En 1727, la commende revient aux mains de l'épiscopat et de la noblesse provençale.

La démission de monseigneur Jarente de La Bruyère en 1786 annonce la fermeture de l'abbaye.



Portrait de Gregorio Cortese, tiré de *Catalogo de vescovi modonesi*, Vedriani Lodovico, Modène, B. Soliani, 1669. Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, D 130.112.

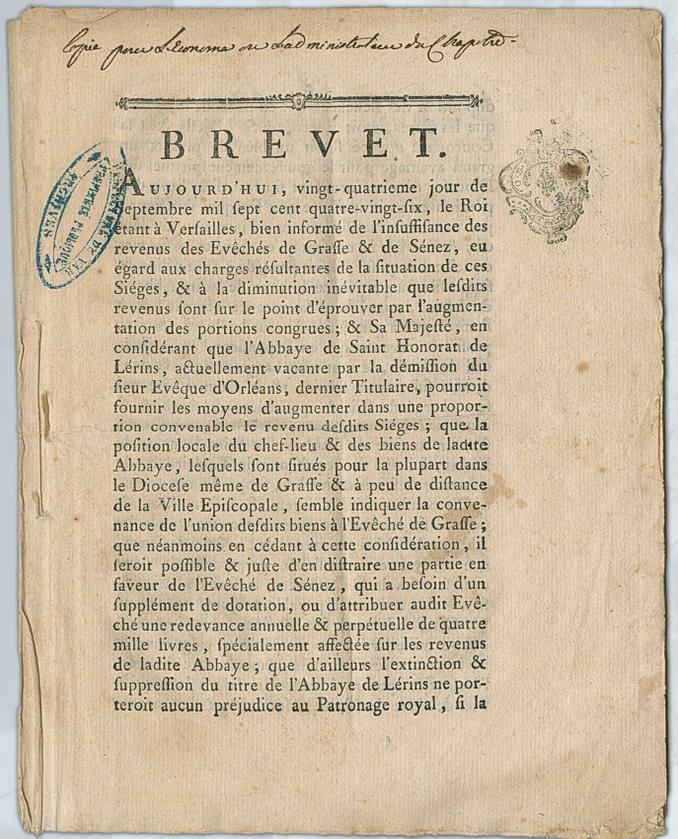
GENÈSE ET TRANSFORMATION D'UN MONASTÈRE INSULAIRE

De l'île sacrée à l'île laïque : fermeture et sécularisation de l'abbaye de Lérins (1788-1859)

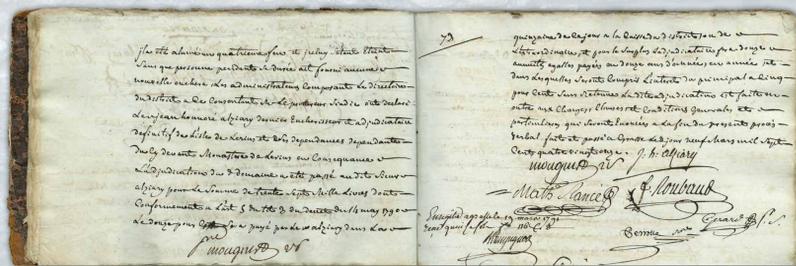
En raison de son prestige antique, de sa richesse et de sa localisation stratégique, l'abbaye de Lérins a suscité l'intérêt des puissances temporelles et spirituelles. Plus particulièrement les comtes de Provence, puis les rois de France et la papauté ont cherché à la contrôler pour des motifs d'ordre religieux, politique ou stratégique.

Au XVIII^e siècle, la volonté des évêques de Grasse d'unir le patrimoine de l'abbaye à celui de l'évêché et la réforme des ordres monastiques portée par la monarchie aboutissent à la fermeture de l'abbaye et à la mise en régie de ses biens en janvier 1788.

Du mois de mars au mois de septembre 1791, les biens de l'ancienne abbaye, situés dans le district de Grasse, sont vendus aux enchères comme biens nationaux. Ce patrimoine foncier est disséminé entre 26 adjudicataires pour un total de 306 440 livres. Les acquéreurs sont issus pour l'essentiel de la bourgeoisie des principales villes du district (Grasse, Cannes, Le Cannet, Biot, etc.) : ils sont négociants, rentiers, artisans, ménagers ou hommes de loi.



Brevet du roi portant suppression de l'abbaye de Saint-Honorat de Lérins, dont les revenus sont partagés entre les évêchés de Grasse et de Senez, qui ont besoin d'un supplément de dotation, Versailles, le 24 septembre 1786. Arch. dép. Alpes-Maritimes, G 100.

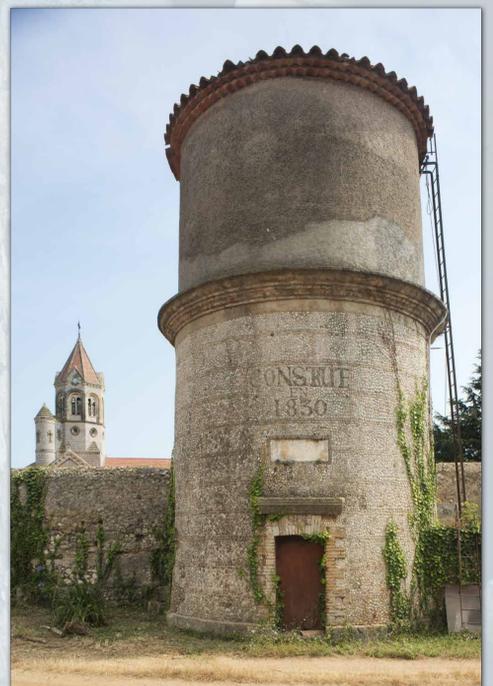


Procès-verbal d'adjudication des biens nationaux, page de la vente de l'île de Lérins et de ses dépendances à Jean-Honoré Alziary, le 9 mars 1791. Arch. dép. Alpes-Maritimes, 1 Q 14.

L'île elle-même passe aux mains de différents propriétaires laïcs. Jean-Honoré Alziary, issu d'une famille aspirant à la noblesse, achète la prestigieuse île, le 9 mars 1791, pour le prix de 37 000 livres. Dès 1792, elle devient le lieu de retraite de sa sœur, dite Mademoiselle Saint-Val la Cadette, célèbre actrice en son temps de la Comédie-Française.

En 1830, elle est vendue à Jean-Louis Sicard, habitant de Vallauris et ancien négociant à Odessa, qui en fait un lieu de villégiature et l'écrin de ses activités de pêche et de chasse. Il abandonne la tour-monastère pour vivre dans une maison de maître qu'il fait édifier à côté de l'église abbatiale, au sein du premier ensemble monastique. Il développe également la fonction agricole de l'île : il construit un château d'eau pour l'arrosage des cultures et introduit la culture de la vigne.

L'intérêt pour l'histoire et le patrimoine lériniens connaît un renouveau avec Henry Belmont Sims qui prend possession de l'île en 1856. Ce pasteur anglican, propriétaire du château de la Bocca à Cannes, projette de restaurer la tour. Son décès en 1857 met un terme à la sécularisation de l'île sainte.



Château d'eau dit de la source de Saint-Honorat, avec parement en assemblage de galets, commandé et achevé en 1830 par Louis Sicard. Photo M. Granjou, 2017. Arch. dép. Alpes-Maritimes, 37 W.

GENÈSE ET TRANSFORMATION D'UN MONASTÈRE INSULAIRE

La restauration monastique

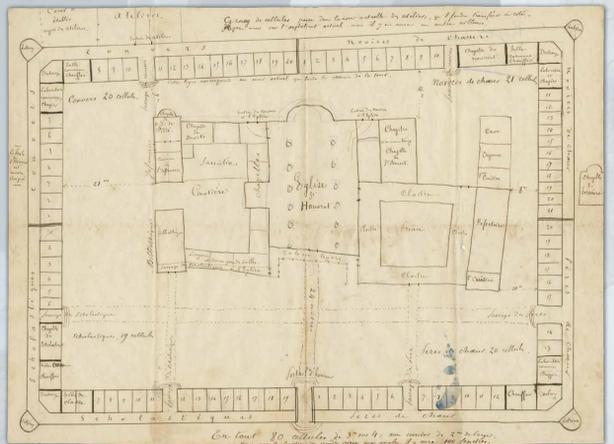


La communauté autour de dom Marie Colombar Legros, deuxième abbé depuis la restauration, vers 1899-1911. Photo attribuée à Jean Gilletta. Tirage moderne. Arch. Abb. de Lérins, 2 S 04.

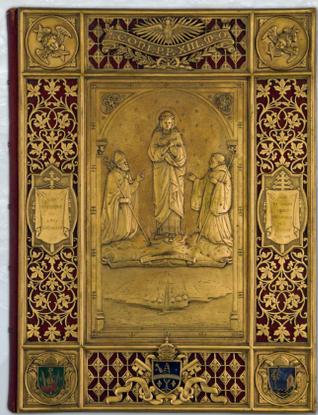
La nationalisation des biens du clergé à la Révolution entraîne, en mars 1791, la vente de l'île Saint-Honorat. En janvier 1859, l'île est rachetée par un notable de Draguignan pour la somme de 55 000 francs. C'est en réalité l'intermédiaire de monseigneur Jordany, évêque de Fréjus et Toulon.

En 1859, monseigneur Jordany publie une longue lettre pastorale aux accents de reconquête catholique. Après des tâtonnements, il décide en 1869 de céder l'île à bail à la congrégation des Cisterciens de l'Immaculée Conception, dits de Sénanque. Cette nouvelle congrégation de l'ordre de Cîteaux a été fondée en 1854 par dom Marie Bernard Barnouin, prêtre du diocèse d'Avignon. L'abbaye de Sénanque en est la maison-mère jusqu'en 1872 ; le siège est alors transféré à l'abbaye de Lérins.

Au début du mois d'octobre 1869, dom Barnouin publie un appel aux dons et décline trois objectifs : « Fonder à Lérins une communauté de Cisterciens de l'abbaye de Sénanque ; restaurer les monuments qui restent de l'ancien monastère ; élever de nouveaux édifices [...] ». Pourtant l'église abbatiale est une ruine. Le cloître, le réfectoire et l'actuelle salle du chapitre sont mieux conservés. Rares sont les bâtiments habitables. Le projet primitif est élaboré au printemps 1871 par un moine très cultivé, dom Marie Symphorien Gaillemin (1839-1917). Il entend respecter les vestiges médiévaux en éloignant l'implantation des bâtiments nouveaux.



Plan du projet primitif de restauration de l'abbaye, 1871. Archives de l'abbaye de Lérins, 2 Q 04-01.



Plat supérieur du Magnificat in CL Linguas versum et propriis caracteribus redditum et expressum. Impr. de l'Abbaye de Lérins, 1886. Ile Saint-Honorat, bibliothèque de l'Abbaye de Lérins, Z 3.

Alors que les cellules ne sont pas achevées, un ambitieux projet de reconstruction de l'église abbatiale est engagé qui conduit à raser les vestiges de l'église médiévale. La réalisation de la nouvelle abbatiale est confiée à l'architecte cannois Laurent Vianey. Dédiée à l'Immaculée Conception, à saint Honorat et à saint Bernard, elle est achevée en 1878.

Dans un contexte politique incertain, dom Marie Colombar Legros, abbé de Lérins de 1888 à 1911, fait poursuivre les travaux.



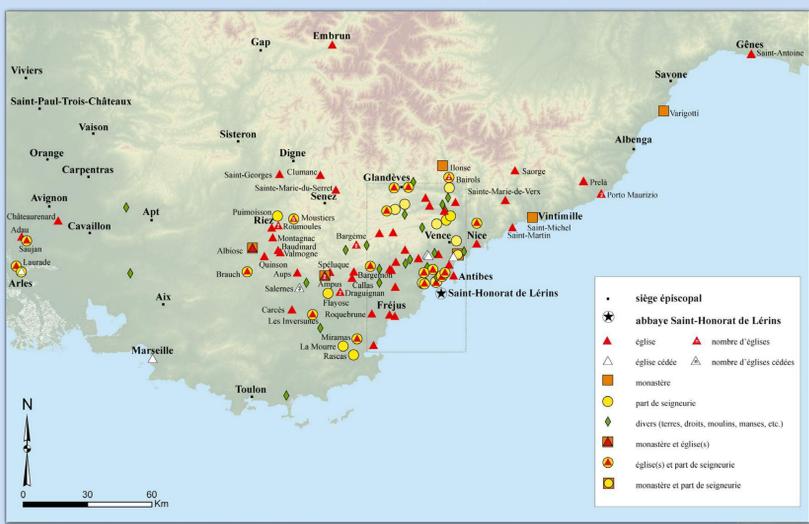
Vue panoramique de l'île Saint-Honorat et de l'ensemble abbatial, vers 1895-1896. Photo Jean Gilletta. Tirage moderne. Archives de l'Abbaye de Lérins, série S.

La communauté cistercienne développe une activité économique originale. Dans les premières maisons de la congrégation, le travail est exclusivement agricole. À Lérins, l'activité prend un caractère plus « industriel ». Une distillerie est ouverte au début des années 1890. Une imprimerie est créée très tôt sur l'île et publie une centaine d'ouvrages jusqu'à sa fermeture en 1911. En 1886, elle édite le *Magnificat in CL Linguas versum et propriis caracteribus redditum et expressum*. L'ouvrage est un chef-d'œuvre d'imprimerie et de piété mariale qui manifeste la dévotion des Cisterciens de Lérins au pape. Dom Barnouin conçoit cet ouvrage pour l'offrir au pape Léon XIII.



LE MONASTÈRE DE LÉRINS, PUISSANCE TEMPORELLE (XI^e SIÈCLE-1788)

La constitution d'une église lérinienne



Le patrimoine de l'abbaye de Lérins en Provence et en Ligurie au milieu du XII^e siècle, d'après le cartulaire de Lérins. Conception et DAO : O. Alquier, G. Le Dantec (CEPAM, Université Côte-d'Azur).

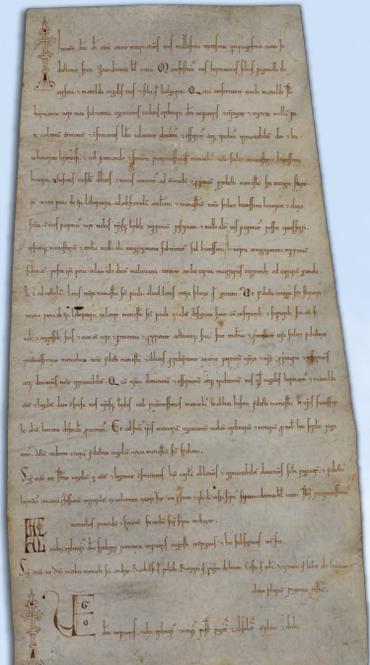
Des années 1020 au milieu du XII^e siècle, l'essentiel du patrimoine de l'abbaye de Lérins est constitué à la faveur de dons de terres, de moulins, de parts de seigneurie et d'églises émanant de groupes sociaux divers.

Parmi les donateurs, l'aristocratie provençale joue un rôle prépondérant. Les évêques, et en particulier ceux de Fréjus et de Grasse, concèdent 110 églises aux moines. Huit d'entre elles abritent des communautés monastiques qui entrent ainsi dans le giron de l'abbaye de Lérins. Enfin, on compte quelques paysans et communautés villageoises : à Saorge, en 1092, des dizaines d'habitants donnent l'église Notre-Dame-de-Poggio à Lérins. Le monastère devient ainsi une puissance foncière et seigneuriale ainsi qu'une congrégation religieuse.

Pour conserver la preuve de leurs droits, les moines transcrivent les actes de donation et privilèges dans un cartulaire, au cours des années 1155-1158. Il fait état de 200 donations, concentrées pour la plupart en Provence orientale et en Ligurie, dans les diocèses d'Antibes, de Fréjus, de Riez et de Vintimille. Quelques donations isolées ancrent le patrimoine monastique dans des régions éloignées comme la péninsule italienne (Pise), l'Auvergne (Talizat) et même la Catalogne (monastère Sant-Pol-de-Mar).



Le cartulaire de Lérins, élaboré dans les années 1155-1158 : transcription de la donation de l'église Notre-Dame-de-Poggio (Saorge) à l'abbaye de Lérins par des habitants de Saorge, 1092. Arch. dép. Alpes-Maritimes, H 10.



Donation par Hermannus Paganelli et son épouse Mathilde d'un terrain pour construire une église Saint-Honorat à Pise, le 18 mai 1158. Arch. dép. Alpes-Maritimes, H 2008.

En 1259, une bulle du pape Alexandre IV confirme l'ensemble des biens possédés par l'abbaye. Son patrimoine se maintient jusqu'à la Révolution moyennant des ajustements opérés au fil des siècles pour rationaliser le patrimoine.

Des ventes et des échanges de possessions isolées sont effectués au profit de biens plus lucratifs, accentuant le recentrage des biens en Provence orientale. À l'époque moderne, sont ainsi vendus deux biens majeurs : en 1612 l'île de Saint-Marguerite à Claude de Lorraine, prince de Joinville, et en 1729, la principauté de Seborga au roi de Piémont-Sardaigne.

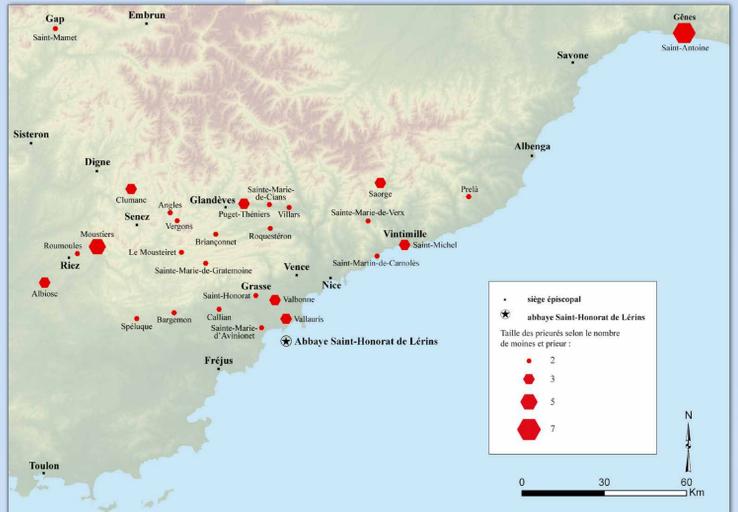


LE MONASTÈRE DE LÉRINS, PUISSANCE TEMPORELLE (XI^e SIÈCLE-1788)

Administrer le patrimoine

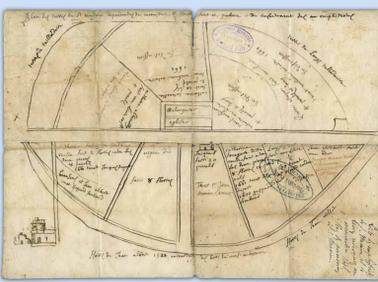
La gestion du riche temporel du monastère de Lérins repose sur un réseau de prieurés qui sont à la fois des centres d'administration du patrimoine et des centres de vie monastique. L'abbé place à leur tête un prieur qu'il choisit parmi les moines de l'abbaye et qu'il présente à l'évêque dont dépend le prieuré.

Les statuts monastiques de 1353 dénombrent 30 moines résidant sur l'île, dans le monastère Saint-Honorat, et 41 moines qui vivent au sein des 27 prieurés existant (24 sont situés en Provence et 3 en Ligurie).



Les prieurés lériniens de Provence et de Ligurie d'après les statuts de 1353. Conception et DAO : O. Ocquier, G. Le Dantec (CEPAM, université Côte-d'Azur).

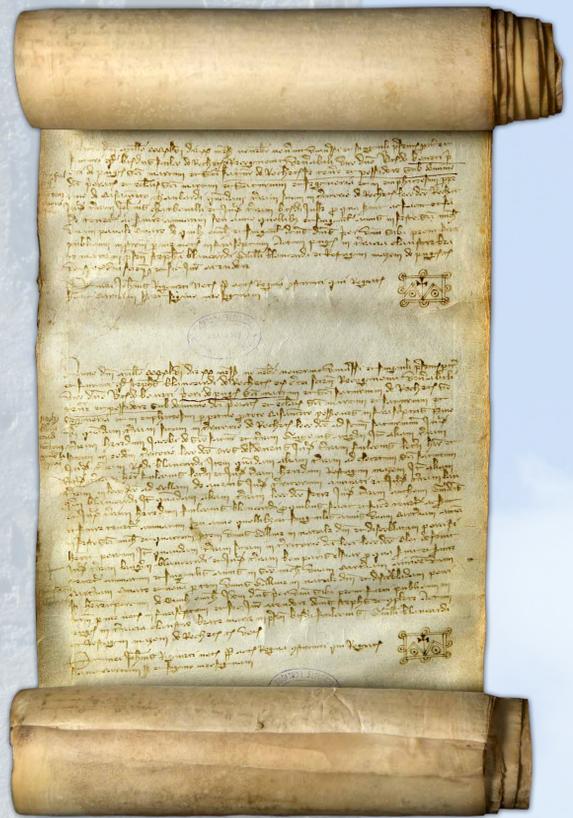
Les prieurs dirigent la communauté des moines qui vit dans le prieuré. Ils sont aussi des administrateurs chargés de gérer au quotidien des églises, des terres et des seigneuries, de percevoir les revenus dus par les habitants (dîmes, droits seigneuriaux et rentes foncières), d'exercer les droits seigneuriaux sur les communautés et de négocier au besoin avec elles. S'ils jouissent d'une certaine autonomie, certaines transactions, notamment l'achat, l'échange ou l'aliénation de terres, doivent être confirmées par le monastère. À partir du XIV^e siècle, certains prieurs souhaitent s'affranchir des tâches de gestion ; ils afferment tout ou partie des revenus de leur prieuré à des laïcs qui sont le plus souvent des marchands. En 1419, le prieuré de Valbonne est affermé pendant 3 ans pour la somme de 120 florins.



Plans des terres du prieuré de Saint-Maymes du Revest portant mention des redevances dues par les emphytéotes [tenanciers d'un bail emphytéotique], 1677. Arch. dép. Alpes-Maritimes, H 10.

Au Moyen Âge comme à l'époque moderne, l'administration des églises est source de litige. Il incombe aux prieurs de veiller à l'entretien des églises dépendant de leur prieuré et d'assurer le service liturgique qui varie selon le statut des églises lériniennes (paroissiales

ou secondaires). Le plus souvent la desserte des églises est confiée à un clerc. Alors que certains seigneurs et habitants renâclent à payer la dîme ou critiquent le mauvais état des églises, les différends sont aussi récurrents avec les évêques qu'il s'agisse de question de hiérarchie d'églises ou de visites paroissiales conduites par les évêques.



Reconnaisances foncières du prieuré de Puget-Théniers, 1346. Arch. dép. Alpes-Maritimes, H 2008.

LE MONASTÈRE DE LÉRINS, PUISSANCE TEMPORELLE (XI^e SIÈCLE-1788)

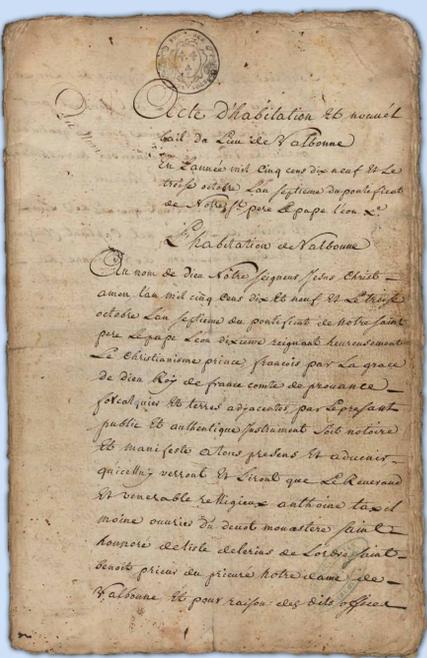
Une puissance seigneuriale

Le monastère de Lérins et son abbé détiennent depuis le XI^e siècle des droits et pouvoirs de nature seigneuriale dans près de treize localités.

Ce pouvoir seigneurial s'affirme d'abord sur une bande littorale où, au XII^e siècle, l'abbé de Lérins et le monastère sont seigneurs des *castra* d'Arluc, de Cannes, de Vallauris, de Pégomas, de Mougins, du Revest (*alias* Saint-Maymes dans le territoire actuel d'Antibes) et de Roquefort. Ce dernier village est vendu en 1241 aux coseigneurs et habitants de Saint-Paul et compensé par l'acquisition de Valbonne.



Vue aérienne du centre de Valbonne. Photo Y. Codou.

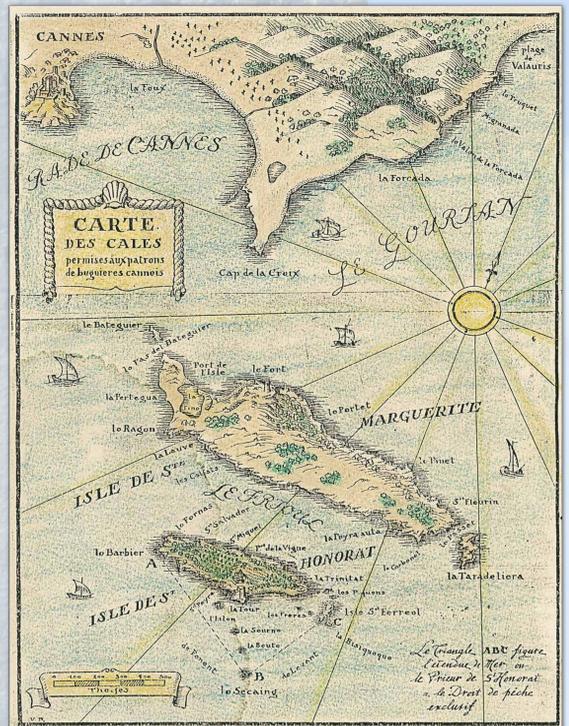


Acte d'habitation passé entre dom Antoine Taxil, prieur de Valbonne, et les habitants de Valbonne, le 13 octobre 1519, copie de 1610. Arch. dép. Alpes-Maritimes, H 717.

Les bourgs de Cannes et de Mougins, qui appartiennent à l'abbé de Lérins, sont les deux principales seigneuries au Moyen Âge et à l'époque moderne. Les autres localités connaissent des phases d'abandon au XIII^e siècle ou à la fin du XIV^e siècle. Elles demeurent de moindre envergure, à l'exception des seigneuries de Vallauris et de Valbonne : au début du XVI^e siècle, elles connaissent un renouveau grâce aux actes de repeuplement que passent leurs prieurs.

Caractérisées par une démographie dynamique (de 770 à 3 500 habitants en 1765 pour Valbonne, Mougins, Vallauris et Cannes), ces seigneuries littorales constituent également un ensemble économique prospère sur lequel l'abbé et le monastère disposent de droits seigneuriaux lucratifs : droits de pâturage, droits de chasse, ou encore prélèvements du 1/35^e du poisson pêché dans la rivière de la Siagne et dans la mer de Vallauris.

Le monastère est également seigneur de plusieurs villages isolés où il détient les pouvoirs de justice sur les habitants : Albiosc, Saint-Honorat de Clumanc, Saint-Julien[-du-Verdon], Seborga, Spéluque et Le Moustereit (commune de Peyroules). Ces seigneuries ne connaissent pas le développement des seigneuries littorales à l'époque moderne, ce qui explique la vente de la seigneurie atone de Seborga au roi de Piémont-Sardaigne en 1729.



Carte de l'échelle maritime autour des îles de Lérins et de la côte cannoise, indiquant l'étendue de mer figurée par un triangle ABC, où les religieux de Saint-Honorat de Lérins ont le droit de pêche exclusive, fin XVI^e-début XVII^e siècle. Arch. dép. Alpes-Maritimes, 01 F1 2011.

LÉRINS, ÎLE ASSIÉGÉE ET PLACE FORTE

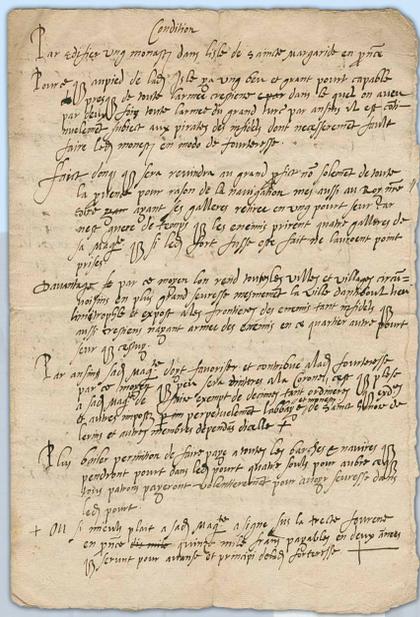
Un monastère face au péril sarrasin (VIII^e-XVI^e siècle)

Du VIII^e siècle au début de l'époque moderne, les îles de Lérins sont exposées à plusieurs reprises, comme le reste du littoral provençal, aux incursions de groupes de pirates musulmans venus de l'al-Andalus et des Baléares. Trois attaques majeures de l'île Saint-Honorat engendrent des destructions : dans les années 730, en 1046 et vers l'an 1100.

Les fouilles archéologiques menées sur le site de la chapelle de Saint-Sauveur (île Saint-Honorat) témoignent d'une occupation profane de cet édifice dans la première moitié du VIII^e siècle. La découverte d'une pièce de monnaie sarrasine sur le site conforte l'hypothèse d'une occupation musulmane. Elle aurait entraîné l'abandon provisoire de l'île par les religieux.



Pièce de monnaie musulmane (faï), VIII^e siècle, retrouvée sur le site de Saint-Sauveur, île Saint-Honorat de Lérins. Abbaye de Lérins.

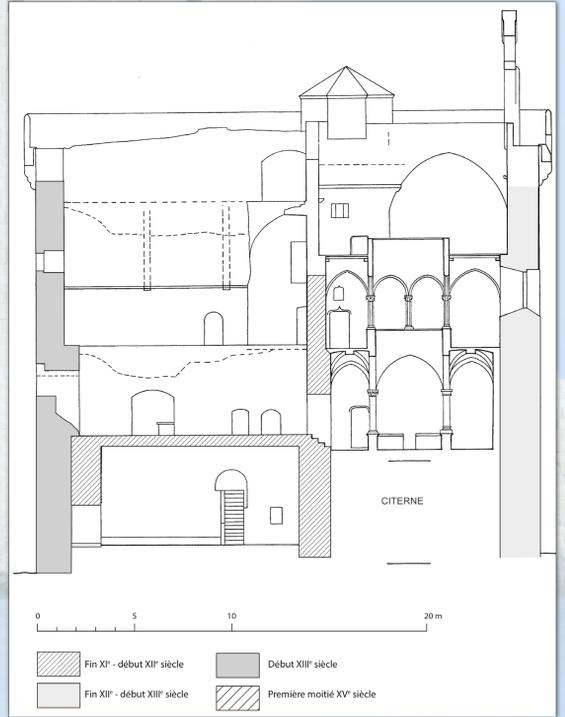


Requête adressée au roi de France par les moines de Lérins pour obtenir la construction d'un monastère fortifié sur l'île Sainte-Marguerite, [1568-1575]. Arch. dép. Alpes-Maritimes, H 602.

La menace musulmane nourrit la littérature clunisienne et la production des monastères provençaux des XI^e et XII^e siècles. Vers 1100, la *Vie de Maïeul*, abbé de Cluny capturé par les Sarrasins en 972, relate l'histoire de Porcaire, abbé de Lérins tué au début du VI^e siècle par des musulmans avec 500 moines de Lérins. L'idéal du martyr et de la lutte contre les païens participe de la construction de l'Église.

Des relations plus complexes entre chrétiens et musulmans ont existé où les échanges commerciaux avaient leur place. Des épaves sarrasines, remplies de céramiques, ont été retrouvées au large des côtes provençales, notamment celle du Bataiguiet, qui a fait naufrage au X^e siècle à la pointe ouest de l'île Sainte-Marguerite.

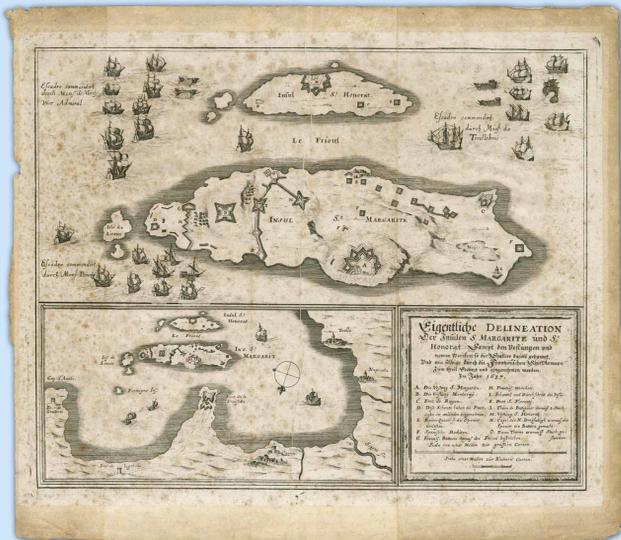
La piraterie sarrasine reste dynamique sur le littoral provençal jusqu'au début de l'époque moderne. Pour se prémunir contre les incursions, une tour est édifée sur l'île Saint-Honorat sous l'abbatit d'Aldebert II (1088-1103). Son agrandissement et sa mise en défense sont assurés au XII^e siècle par l'aristocratie locale grâce au soutien des papes. À la fin du Moyen Âge, les îles de Lérins sont intégrées à la politique de défense côtière impulsée par les comtes de Provence.



Plan de la tour, coupe est-ouest. Y. Codou, d'après N. Pépand (Conseil régional de Provence-Alpes Côte d'Azur, Service régional de l'Inventaire). DAO : S. Sorin (CEPAM, université Côte-d'Azur).

LÉRINS, ÎLE ASSIÉGÉE ET PLACE FORTE

Fortifications, occupations et défense des îles de Lérins (XVI^e-XVIII^e siècle)



Eigentliche delineation der Inseln S. Margareite und St. Honorat [..] Delineation véritable des îles Sainte-Marguerite et Saint-Honorat avec les forteresses et les nouveaux ouvrages que les Espagnols y ont construits, et comment les mêmes (fortifications) ont été pour partie conquises et prises par les armées navales Françaises en l'an 1637. Gravure anonyme. Abbaye de Lérins.

Les îles de Lérins situées aux frontières du royaume de France constituent une zone stratégique majeure en Méditerranée à l'heure des conflits européens.

Le roi de France tente de briser la puissance hégémonique des Habsbourg en Europe de 1519 à 1659. La Provence orientale et les îles de Lérins, entourées d'États alliés de l'Espagne (États de la Maison de Savoie, République de Gênes et seigneurie de Monaco) deviennent à plusieurs reprises le théâtre d'opérations militaires dans le cadre de la rivalité franco-espagnole.

Toutefois, les rois de France n'ont pas lancé de programme de fortifications modernes des îles sur le modèle des ports côtiers d'Antibes ou de Toulon. Ils se sont contentés de nommer un capitaine de la tour Saint-Honorat. Il faut attendre les années 1630 pour qu'un fort et la tour du Bataiguiier soient construits sur l'île de Sainte-Marguerite.

Après des attaques ponctuelles au cours des guerres d'Italie, les îles de Lérins sont conquises et occupées de septembre 1635 à mai 1637 par les Espagnols, pendant la guerre de Trente Ans. Ils lancent des travaux d'ampleur qui font de l'île Sainte-Marguerite une place forte majeure tandis que l'île Saint-Honorat est dotée d'une fortification pentagonale bastionnée intégrant les bâtiments monastiques. Les chapelles sont transformées en batteries de tir. Après la reprise des îles en 1637, le roi de France décide de consolider une partie du système défensif sur l'île Sainte-Marguerite. La fonction militaire secondaire de l'île Saint-Honorat est confirmée : installation d'une garnison de soldats placée sous le commandement du gouverneur de l'île Sainte-Marguerite, construction de redoutes bastionnées aux extrémités de l'île. Elle constitue en effet un appui indispensable grâce à sa tour et surtout à sa source et sa citerne qui permettent d'approvisionner l'île voisine.



Chapelle de la Trinité, transformée en bastion par les troupes espagnoles lors de l'occupation de l'île, fin XIX^e siècle années 1920. Photographie inconnue. Tirage moderne. Arch. dép. Alpes-Maritimes, 4 77,9.



Fortification de l'île Saint-Honorat, détail du plan-relief des îles de Lérins, réalisé en 1728, restauré en 1816 et 1920. 161 x 140 cm. Photo RMN-Grand Palais / Adrien Didierjean. Paris, musée des Plans-reliefs.

Au XVIII^e siècle, les ouvrages militaires se dégradent. Dans un mémoire de 1775, le génie militaire d'Antibes préconise de réaliser des réparations aux bâtiments de l'île Sainte-Marguerite mais de ne pas intervenir sur l'île Saint-Honorat, malgré l'effacement d'une grande partie des éléments fortifiés.

LÉRINS, ÎLE ASSIÉGÉE ET PLACE FORTE

Lérins face aux conflits mondiaux



Moines aux fenêtres de la villa Sansovino, à Cannes. Photographie inconnue. Tirage moderne. Archives de l'Abbaye de Lérins, 2 S 05.

Les conflits mondiaux exposent de nouveau les îles et l'abbaye aux menaces militaires. La Première Guerre mondiale affecte directement la communauté : 18 religieux sont mobilisés. Trois d'entre eux décèdent au cours du conflit (deux à Corfou, un troisième à Verdun), et trois frères reviennent grièvement blessés. En 1919, le chapitre conventuel adapte les règles pour prendre en compte la période passée hors de la clôture monastique. Les novices démobilisés doivent recommencer leur noviciat tandis que les profès doivent faire un an de probation avant d'être admis à la profession perpétuelle.

Par décision du ministère de la Marine du 27 avril 1918, le poste de défense anti-sous-marin établi à Cannes est transféré sur l'île Saint-Honorat. Ainsi, à l'extrémité de la pointe ouest de l'île, des baraquements sont construits pour loger le personnel et servir de magasin. Une citerne est aménagée. En 1929, l'abbé demande au génie militaire de démolir ces constructions qui empiètent sur la propriété de l'abbaye et favorisent les incursions intempestives de laïques.



Blockhaus construit sur la pointe est de l'île Saint-Honorat. Photo M. Graniou, 2017. Arch. dép. Alpes-Maritimes.

DÉPARTEMENT MARITIME MINISTÈRE D'OSSEVA	RÉPUBLIQUE FRANÇAISE MINISTÈRE DE LA RECONSTRUCTION ET DE L'URBANISME DEMANDE DE PARTICIPATION FINANCIÈRE DE L'ÉTAT. Bâtiments d'habitation. Bâtiments agricoles. Bâtiments d'exploitation agricole. Bâtiments publics. Services publics.	DG 4 15000 1947
Destinataire de secours pendant ou après la guerre de l'abbaye de Lérins en date du 21-22 janvier 1947 dont il a été excepté sous le n° 12.		
RENSEIGNEMENTS CONCERNANT LE PROPRIÉTAIRE OU L'EXPLOITANT NOM (en majuscules) : ABBAYE de LÉRINS Prénoms : Religieux Date et lieu de naissance : 27 Octobre 1872 Nationalité : française Situation de famille : Nom et prénom (3) du conjoint : Date et lieu de mariage : Epouse décédée : Profession ou état social : de l'île Honorat - Cannes - A.M. Domicile (adresse complète) : de l'île Honorat - Cannes - A.M. MANDATAIRE (4) ou son représentant légal, possédant ou statuaire : Nom (en majuscules) : Le Père Jean-Marie Don Marie BERNARD CHALAGRAUD Prénoms : Nationalité : française Profession : Domicile : de l'île Honorat - Cannes - A.M. Qualité ou légation (5) : abbatiale		

Formulaire de demande de participation financière de l'État à la réparation des bâtiments d'habitation et agricoles de l'abbaye de Lérins, endommagés par les bombardements du 15 au 24 août 1944, Lérins, le 20 janvier 1947. Archives de l'Abbaye de Lérins, 4 F 02 04.

La Deuxième Guerre mondiale engendre de lourdes modifications dans le paysage lérinien. L'île est occupée par les Allemands du 6 septembre 1943 au 22 août 1944. La communauté est contrainte à l'exil par l'occupant. Elle trouve refuge dans la villa Sansovino, située dans le quartier de la Californie à Cannes, que l'abbé a pris l'initiative de louer dès le mois de mai 1943. En septembre 1944, après la libération du littoral provençal et le déminage de la mer cannoise, les moines regagnent l'île. Elle a été fortement endommagée par les Allemands, puis les bombardements de l'escadre française (du 15 au 24 août 1944) et les explosions de mines. Le domaine de Lérins nécessite d'être restauré pour être de nouveau mis en valeur : les Allemands ont creusé des centaines de mètres de tranchées qui reliaient plus de 40 abris bétonnés recouverts de terre. Deux blockhaus ont été édifiés dont l'un est encore visible à la pointe est de l'île. De nombreux pins et chênes ont été abattus pour les constructions et le chauffage, tandis que la vigne est restée à l'abandon.

L'abbaye dépose en 1947 une demande d'aide financière auprès du ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme pour restaurer les bâtiments et les terres. En 1951, les indemnités n'ont pas encore été reçues.

VOYAGE VERS L'ÎLE DES SAINTS

Sacralisation de l'espace insulaire, pèlerinages et sépultures



Reliquaire gothique de la mâchoire de saint Honorat, fin XV^e siècle. Argent, plaques d'argent gravées, émaux translucides sur les deux pignons. Commune d'Auribeau-sur-Siagne, église Saint-Antoine.

Du V^e au X^e siècle, l'île attire des hommes pieux, des religieux, des pèlerins, des voyageurs divers.

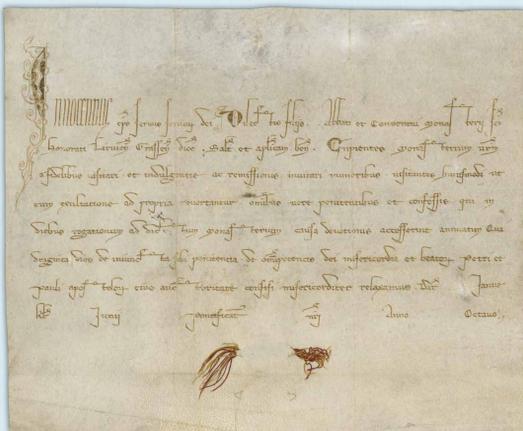
Peu après l'arrivée des premiers ascètes, les religieux et des évêques proches de Lérins se préoccupent dans leurs écrits de sanctifier l'île. Lérins est ainsi qualifiée d'« île sainte », dès 428, dans l'*Éloge du désert*, traité du futur évêque de Lyon, Eucher, puis d'« île sacrée » à la fin du XIV^e siècle.

L'hagiographie lérinienne tente de pallier l'absence sur l'île des reliques de son saint fondateur, Honorat. Devenu évêque d'Arles, il est inhumé aux Alyscamps. De la fin du XIII^e siècle au début du XV^e siècle, la première Vie de saint Honorat composée par Hilaire, évêque d'Arles dans les années 420, fait l'objet de trois réécritures.

En janvier 1392, les restes de saint Honorat, donnés à la communauté par un prieur de la fondation clunisienne de Ganagobie, arrivent sur l'île de Lérins. Les reliques sont déposées dans deux châsses, au sein de la chapelle Sainte-Croix de la tour : une en argent et un coffre en bois polychrome, conservé aujourd'hui dans la cathédrale de Grasse. Deux autres reliquaires secondaires de saint Honorat ont été conservés : le reliquaire du bras gauche, en argent, réalisé en 1485 (Mougins) et le reliquaire de la mâchoire daté de la fin du XV^e siècle (Auribeau-sur-Siagne).



Epitaphe d'Hugues de Blieux, vers 1342. Île Saint-Honorat de Lérins, Abbaye de Lérins.



Bulle du pape Innocent IV accordant quarante jours d'indulgence à tous ceux qui, après s'être confessés, visiteront le monastère de Lérins, 1251. Arch. dép. Alpes-Maritimes, H 13, n° 3.

L'espace insulaire est également sacralisé par des constructions architecturales et les pratiques liturgiques qu'elles abritent. Aux bâtiments de l'ensemble abbatial, articulés à la tour, s'ajoutent sept lieux de culte secondaires, qualifiés de « chapelles » à l'époque moderne. Six chapelles sont aujourd'hui conservées en élévation.

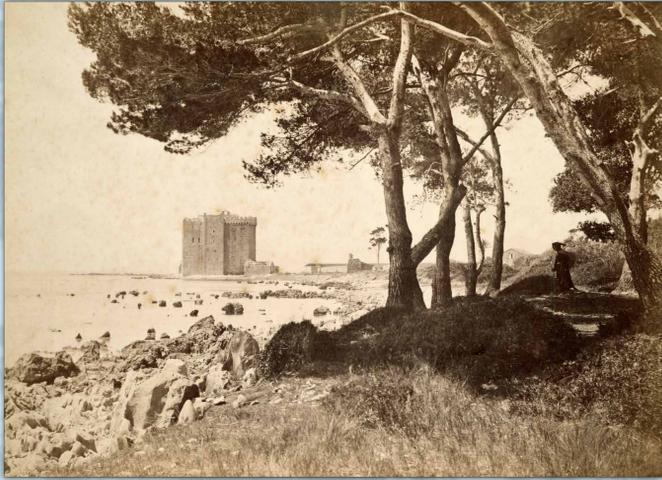
À partir du milieu du XIII^e siècle, un pèlerinage est organisé sur l'île. En 1421, le pape Martin V autorise l'abbé de Lérins à confesser et absoudre les péchés des pèlerins qui vont sur l'île entre l'Ascension et la Pentecôte. Le rayonnement du pèlerinage reste limité à une échelle régionale.

Dès le XI^e, la vocation funéraire de l'île apparaît : les conversions monastiques permettent à des laïcs de mourir en moine et donc de se faire enterrer dans l'île, comme Hugues de Blieux, mort en 1342, parent de l'abbé Guillaume de Blieux (1348-1361). Sa pierre tumulaire est conservée à l'abbaye.

Un cimetière pour les Cannois est attesté sur l'île au milieu du XIII^e siècle. Il est abandonné dans le premier tiers du XVII^e siècle.

VOYAGE VERS L'ÎLE DES SAINTS

L'invention d'un patrimoine (XVII^e-XX^e siècle)



Monastère de Lérins, vers 1863-1870. Photo Charles Nègre. Tirage moderne. Arch. dép. Alpes-Maritimes, 10 Fi 468.

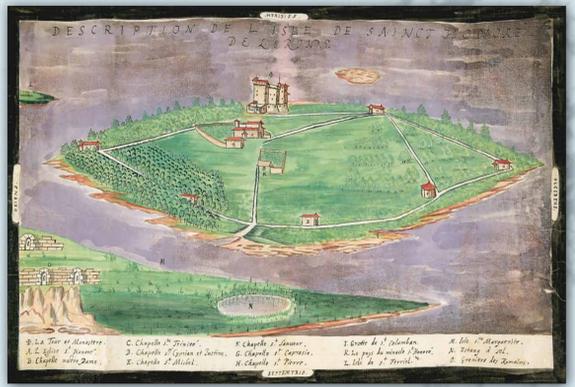
À partir de l'extrême fin du XVI^e siècle, des antiquaires érudits, en chemin vers l'Italie, font halte dans l'île, tel l'antiquaire Nicolas Fabri de Peiresc en 1599, puis en 1632-1633.

En réaction au vandalisme révolutionnaire et aux déprédations d'acquéreurs de biens nationaux, la nécessité d'inventorier pour protéger est admise au sein de l'État dès 1789.

Elle se traduit par les tournées de Louis-Aubin Millin en 1807 et de Prosper Mérimée en 1834. L'un et l'autre font étape à Lérins.

Prosper Mérimée, nommé inspecteur des monuments historiques en 1834, instruit les premières mesures de sauvegarde de l'ancienne abbaye de Lérins. Il séjourne à Cannes, où il passe chaque hiver de 1856 à 1870. Il examine avec soin dans l'église en ruine les remplois dans la maçonnerie médiévale d'éléments antiques.

La tournée de 1834 prépare l'inscription des monuments sur la liste de 1840 qui réunit les premiers classements d'édifices. En 1840, Prosper Mérimée et la commission des Monuments historiques proposent au ministre, pour le département du Var, dix édifices éligibles au classement. Trois sont retenus : Saint-Honorat, Le Thoronet et l'amphithéâtre de Fréjus.



Vue à vol d'oiseau de l'île Saint-Honorat, vers 1632. Aquarelle, 28,5 x 42 cm. Carpentras, bibliothèque-musée Ingumbertine, ms. 1860, folio 339, cliché Chaline.

NUMÉRO	DÉSIGNATION DES MONUMENTS	CLASSEMENT	DATE	PROFONDITÉ	ÉTENDUE	ÉTAT	REMARQUES
1	Monastère de Lérins	1834	1834	1000	1000	1000	
2	Monastère de Saint-Honorat	1834	1834	1000	1000	1000	
3	Monastère de Saint-Pierre	1834	1834	1000	1000	1000	
4	Monastère de Saint-Martin	1834	1834	1000	1000	1000	
5	Monastère de Saint-André	1834	1834	1000	1000	1000	
6	Monastère de Saint-Nicolas	1834	1834	1000	1000	1000	
7	Monastère de Saint-Étienne	1834	1834	1000	1000	1000	
8	Monastère de Saint-Jacques	1834	1834	1000	1000	1000	
9	Monastère de Saint-Louis	1834	1834	1000	1000	1000	
10	Monastère de Saint-Thomas	1834	1834	1000	1000	1000	

Devis avec miniature de la tour-monastère, Henry Révoil, 1875. Arch. dép. Alpes-Maritimes, 4 T 12.

Les campagnes de restauration commencent en 1845 avec l'arrivée des architectes diocésains sur le site. Charles Questel d'abord, qui siège à la commission des Monuments historiques, puis Antoine Henry Révoil, en 1855.

En 1863, Mérimée fait un constat amer : « l'évêque de Fréjus [...] a acheté l'île de Saint-Honorat et dévasté ce qu'il y restait d'antiquités romaines et du Moyen Âge ». Pourtant, des travaux de restauration sont engagés entre 1886 et 1888, poursuivis activement dans l'entre-deux-guerres par Jules Formigé, architecte du patrimoine.

VOYAGE VERS L'ÎLE DES SAINTS

La communauté cistercienne face aux visiteurs (1869 - XX^e siècle)



Le café-restaurant de l'île Saint-Honorat, 1908. Carte postale des éditions Maillan. Tirage moderne. Arch. dép. Alpes-Maritimes, 2 F1 857.

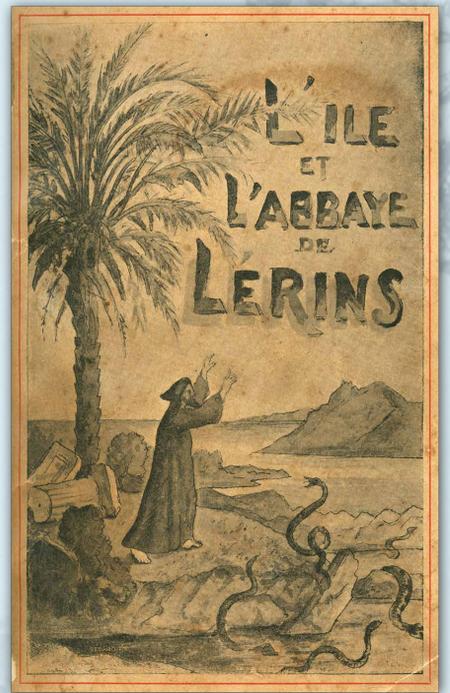
Lorsque les moines cisterciens s'installent sur l'île Saint-Honorat à l'automne 1869, l'île est déjà une destination prisée des voyageurs, notamment pour visiter la tour-monastère. Dans un rapport de juin 1865, Prosper Mérimée ne manque pas de le relever.

Les cisterciens édifient très tôt une clôture monastique, un mur crénelé délimitant un espace d'environ trois hectares. La Règle de saint Benoît recommande que les bâtiments et ateliers soient à l'intérieur de l'enceinte du monastère. Cette conception de la clôture prévaut à Lérins de 1869 jusqu'au concile de Vatican II.

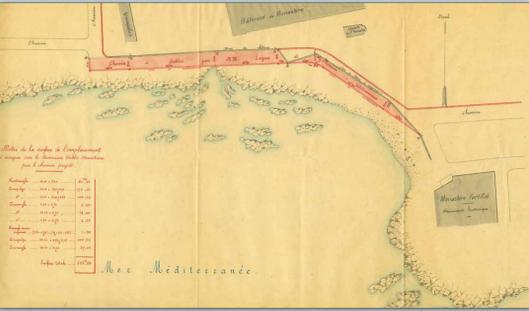
À l'exception de la clôture monastique, la communauté cistercienne a toujours laissé l'île largement ouverte au public.

Plusieurs aménagements sont réalisés à l'intention des visiteurs. Le 12 juin 1883, le chapitre conventuel délibère sur la construction d'une buvette. Outre le restaurant, la communauté monastique édifie un petit magasin de souvenirs « pour la vente des photographies et autres objets [...] aux visiteurs et aussi pour leur faire connaître la liqueur ». Ce magasin est à nouveau agrandi en 1952.

À la fin du XIX^e siècle, l'abbaye fait éditer des cartes postales dont celles de Jean Giletta. En 1880, l'imprimerie de l'abbaye publie un *Guide topographique, archéologique et historique du visiteur à Lérins ou Monographie de l'île Saint-Honorat*, qui est réédité à deux reprises.



Première de couverture de la première édition de *L'île et l'abbaye de Lérins : récits et description*, île Saint-Honorat, Impr. de l'abbaye de Lérins, 1895. Bibliothèque de l'abbaye de Lérins.



Plan du chemin construit en 1898 au sud de l'abbaye sur le domaine public maritime. Laurent Vianay. Tirage moderne. Arch. dép. Alpes-Maritimes, 2 Q 161, n° 824.

À partir des années 1960, la communauté s'interroge sur son rapport aux touristes, à une époque où, du fait également du manque de vocation, un départ de la communauté pour Sénanque est envisagé. En 1968, une vaste enquête est lancée dans un

« souci communautaire d'ouverture au monde touristique ».

Elle entraîne des aménagements, telle l'allée traversant l'île en face du débarcadère au début des années 1970, ou encore à la même époque, la création des JAL (Jeunes Accueil Lérins), dispositif de jeunes bénévoles proposant pendant l'été des visites de la tour-monastère et de chapelles de l'île.

Dans l'aggiornamento qui suit le concile de Vatican II, la communauté monastique s'ouvre à une pastorale du tourisme.



Les Archives départementales
remercient les institutions
qui ont prêté des documents et objets
en vue de cette exposition

Abbaye de Lérins
Commune d'Auribeau-sur-Siagne
Palais Princier de Monaco

COMMISSARIAT D'EXPOSITION
Yves Kinossian, directeur des Archives
départementales
Anne Jolly, directrice adjointe

Photographies : Michel Graniou
Tirages : Yannick Vanacker
Décembre 2018.

